



## VARIABILITÉS SIGNIFIANTES ET PANAFRICANISME DU RÉCIT DE LA MORT DANS LES MYTHOLOGIES TRADITIONNELLES

**Baguima Sylvain BADO**

Université Norbert Zongo, Koudougou, Burkina Faso

[badosylvanus@gmail.com](mailto:badosylvanus@gmail.com)

&

**Jean Baptiste KABORE**

Université Norbert Zongo, Koudougou, Burkina Faso

[jbkabore128@gmail.com](mailto:jbkabore128@gmail.com)

**Résumé :** L'article intitulé « variabilités signifiantes et panafricanisme du récit de la mort dans les mythologies traditionnelles » interroge les mythologies africaines sur l'origine de la mort en mettant un accent particulier sur les diverses variations signifiantes. L'étude semble répondre à l'épineuse question de l'inexistence/existence de la religion en Afrique. Elle s'appuie sur un corpus composé de cinq mythes de l'Afrique de l'Ouest, du Sud et du Nord abordant une thématique commune : la genèse de la mort dans les mythologies et traditions africaines. Placée sous le regard de la mythocritique, la présente recherche aborde des aspects sur l'écart des variations sur l'idée de l'existence de la mort au commencement, les variations culturelles et linguistiques des messages sur la mort, les variations actoriales et les corrélations dans la variabilité. Des mythes issus de plusieurs aires de cultures africaines, il ressort des corrélations au niveau des messages de vie et de mort, des acteurs du monde animal, humain et divin, des dénouements tragiques pour l'humanité, mais également des écarts culturels dans la narration, des divergences d'émissaires. L'on retient de l'étude que les cultures et traditions en Afrique sont dynamiques, perméables, transversales et entretiennent des rapports d'interpénétration culturels ; il apparaît très complexe d'identifier les frontières entre les différents espaces de culture en Afrique.

**Mots clés :** variabilité, mort, mythe, mythologie, panafricanisme

## SIGNIFICANT VARIABILITIES AND PAN-AFRICANISM OF DEATH STORY IN TRADITIONL MYTHOLOGIES

**Abstract :** The article entitled "Significant variabilities and pan-Africanism of the Death Narrative in Traditional Mythologies" questions African mythologies on the origin of death with particular emphasis on the various significant variations. The study seems to answer the thorny question of the non-existence/existence of religion in Africa. It is based on a corpus composed of five myths from West, South and North Africa dealing with a single theme : the genesis of death in African mythologies and traditions. Placed under the view of mythocriticism, the present research addresses aspects on the gap of variations on the idea of the existence of death in the beginning, the cultural and linguistic variations of the messages on death, the actorial variations and the correlations in variability. From the myths from several areas of African cultures, correlations emerge at the level of messages of life and death, actors from the animal, human and divine world, tragic outcomes for humanity, but also cultural gaps in the narration, differences of emissaries. We conclude from the study that cultures and traditions in Africa are dynamic, permeable, transversal and maintain relationships of cultural interpenetration; it appears very complex to identify the cultural borders between the different spaces of African culture.

**Keywords:** variability, death, myth, mythology, pan-Africanism

## Introduction

Dans les mythologies antiques, le mystère de la mort représente l'une des absurdités de la vie humaine. La mort suscite en fait crainte et peur chez plus d'un si bien qu'elle semble un sujet métaphysiquement ésotérique et très peu abordé. Pour Alain Joseph Sissao (2013, p.1) : « *La mort est la manifestation de l'interruption de la vie terrestre de l'individu* ». Les différents savants et sachants<sup>1</sup>, notamment les spécialistes des différentes sciences humaines et sociales et les traditionnalistes s'interrogent sur sa genèse sous l'angle anthropologique. Ainsi, kyrielles de spéculations foisonnent suivant les sociétés, les croyances et les disciplines sur la genèse et les acteurs catalyseurs de ce phénomène aussi ancien que vit l'humanité. Parmi ces différentes théories, apparaissent les visions des religions importées surtout chrétienne et islamique sur la mort dans leurs mythologies respectives. Si pour le christianisme le mystère de la mort dérive du message corrompu par le serpent découlant de la désobéissance de l'homme aux prescriptions du Dieu suprême par la consommation du fruit de l'arbre défendu (Genèse 3, v1-7), l'islam soutient pour sa part que la mort apparait comme une prédestination de Dieu : « *que périsse l'homme ! Qu'il est ingrat ! De quoi Allah l'a-t-il créé ? D'une goutte de sperme, Il le crée et détermine (son destin) : puis Il lui facilite le chemin ; puis Il lui donne la mort et le met au Tombeau ; puis Il le ressuscitera quand il voudra* » Sourate 80. Des thèses des religions révélées sur la mort, il apparait important de cerner la vision des Africains sur ce phénomène aussi bizarroïde semble-t-il qui apparait comme *l'interruption de la vie de l'homme sur terre* (Sissao). Le sujet de la mort ne saurait être cerné dans sa dimension totale sans l'examen des diverses moutures des mythes fondateurs qui ont longtemps existé dans les mythologies africaines. De ce point, quelles sont les variations signifiantes dans les mythes de la mort en Afrique ? Qui sont les acteurs autour desquels gravitent la variabilité du message de la mort ? Comment la corrélation des variations dans les différents mythes africains permet de cerner le sujet de la mort ? Alors, l'examen de ces questions favorise la formulation des objectifs suivants :

- Analyser les variations signifiantes contenues dans les mythes et la dimension panafricaine du récit de la mort en Afrique,
- Étudier dans les mythes les acteurs autour desquels gravitent la variabilité du message de la mort,
- Examiner la corrélation des variations sur l'appréhension du sujet de la mort en Afrique.

Les objectifs de l'étude ainsi présentés, il convient de s'appropriier d'une théorie d'analyse afin de nous conformer à la tradition scientifique partant d'un certain nombre de postulats et de méthodes à définir et à suivre avant toute recherche. Notre théorie tire sa source des outils d'analyse des mythes, à savoir la mythocritique. Nous tiendrons compte la démarche de Pierre Brunel (1992) qui examine les variations dont peuvent être l'objet les différentes moutures du mythe de la mort. Ce travail, qui

---

<sup>1</sup> Terme utilisé par le Professeur Alkassoum Maïga, enseignant chercheurs à l'Université Pr Joseph Ki-Zerbo, lors de la conférence inaugurale du colloque international pluridisciplinaires sur la culture et l'agriculture dans les arts, les lettres et sciences humaines et sociales tenu à l'Université Norbert Zongo du 1 au 2 décembre 2023 pour désigner les savants locaux de nos communauté traditionnelle.



s'inscrit dans le champ des études culturelles et la littérature orale à travers des mythes tous azimuts abordant le sujet de l'origine de la mort, essaie de comprendre le concept de la mort selon les sociétés.

La structure de ce travail est composée de trois parties ayant des éléments communs. La première présente les aspects définitionnels relatifs au titre du sujet de la recherche, à savoir la mort. La deuxième partie aborde les aspects méthodologiques en lien à la collecte du corpus d'analyse et enfin la dernière fait un examen du corpus sous l'angle des objectifs ci-dessus énoncés.

### 1. Les éléments définitionnels sur la mort

Le terme mort est issu du latin « mortuus » qui désigne mourir. Il signifie en effet ce qui a cessé de vivre. Dans cette perspective, le dictionnaire Le Grand Larousse illustré (2015, p.756) définit la mort comme étant la « *cessation complète et définitive de la vie* ». La mort est perçue comme la cessation de la vie dans un corps qu'il soit humain, animal ou végétal dans un élan complet et définitif. En anthropologie, des recherches font l'écho de la mort; le phénomène a été représenté en tant que figure anthropomorphe ou comme personnage fictif dans de nombreuses mythologies et aires de cultures populaires. Elle est personnifiée sous forme d'entité vivante, consciente et sensible liée à son poids qui hante les humains. Selon les cultures primitives, elle est un personnage soit féminin, soit masculin souvent représenté sous forme d'un squelette présentant quelques rares lambeaux de peau sur certains os comme il y a lieu de le constater sur l'image ci-dessous.



Source : image prise sur le net pour des besoins d'illustration, 15/04/2024

La lecture faite de la mort prend également en compte les différents rituels inouïs d'initiation dans les sociétés secrètes connus sous l'appellation de rites de passage. Il s'agit d'une mort symbolique désignée le plus souvent de « symbolisme de la mort initiatique » qui se manifeste par la pratique d'un certain nombre de rituels. En effet, pour ces sociétés, l'initiation équivaut à une rupture de niveau, au passage d'un mode d'être à un autre. Dans ce contexte, les jeunes sont brutalement séparés du monde profane, ils subissent une transformation de nature spirituelle. Comme toute transmutation, cette transformation comporte des implications de la mort. Mircea Eliade (1957, p.267) montre à ce sujet qu'il s'agit toujours « *d'une mort à quelque chose qui doit être dépassée, et non pas une mort dans le sens moderne et désacralisé du terme. On meurt pour se transformer et accéder à un niveau plus élevé d'existence* ». Dans cette

dynamique, il apparaît que la mort n'a pas le sens qu'on est tenté lui donner généralement, mais qu'elle signifie simplement qu'on abrège un passé en mettant un terme à une existence jugée ratée à l'image de toute existence profane afin d'en reprendre une autre. Ainsi, la mort initiatique est alors perçue par Mircea Eliade (1957, p.274) comme « *un recommencement, elle n'est jamais une fin* ».

Dans les traditions et civilisations africaines, nombre de perceptions abondent quant au sujet de la mort. Celle-ci est vue comme une continuité à telle enseigne que l'on est tenté de se poser la question de savoir si la mort existe vraiment ; selon les traditionalistes africains, il faut en fait parler de deux mondes, celui des vivants et le monde des morts qui se dialoguent par l'intermédiaire d'un certain nombre de rites de passage, notamment les cérémonies funèbres et les funérailles. Le seul but des différents rituels serait de faciliter le repos éternel à l'âme du défunt dans le monde des morts. Le poème *Souffles* de Birago Diop, hérité des traditions et civilisations orales sénégalaises et d'une oralité faite de mots, apparaît illustratif à ce sujet :

« Ceux qui sont morts ne  
Sont jamais partis/  
Ils sont dans l'Ombre (...)/  
Les morts ne sont pas sous la terre:/  
Ils sont dans les Bois (...)/  
Dans l'Eau (...)/  
Dans la Foule (...)/  
Les morts ne sont pas morts »

Birago Diop (1960).

Il ressort de la poésie de Diop, reflet de la pensée africaine, que la mort n'est jamais représentée comme la fin de vie au sens complet et définitif mais plutôt comme un passage, un processus par lequel le souffle de vie quitte l'humain pour se prolonger dans l'univers, un espace intermédiaire, en se réincarnant dans la zoomorphie (faune et flore) telles que les arbres, les bois, les eaux, la foule, l'ombre, etc. C'est une fin qui est immédiatement suivie par un nouveau recommencement. Pour les ethnies du Burkina Faso, en l'occurrence les Lyéla, la mort est désignée par le mot « chu » qui signifie la fin de la vie humaine sur terre. C'est pourquoi les cérémonies funèbres sont généralement symbolisées par la tristesse, le deuil matérialisé par les pleurs comme le souligne Baguima Sylvain Bado (2023, p.222) : « *Quelques temps après, l'agriculteur mourut. C'était la désolation, la tristesse et le deuil. Tout était calme au village* ». La mort est l'objet de plusieurs désignations : sommeil prolongé, exemple « *n dè l3l3* » pour dire qu'il dort éternellement ; manque de force ou la faiblesse physique, « *n djan goo* » pour signifier qu'il a manqué de force, etc. Cette société reconnaît nombreux types de mort selon Ernest Bassané (2009) : « La mort rouge représentée par la disparition d'un jeune à la fleur de l'âge, la mort d'une personne homme ou femme mariée avec enfants ou sans enfants, la mort des enfants ». Ces typologies de mort bénéficient chacune d'un traitement particulier pour ce qui est des cérémonies funèbres. Ce groupe ethnique fait une catégorisation de la mort à un double niveau, à savoir la disparition physique et la séparation de l'âme. En fait, la mort physique marque la disparition organique du



corps humain du monde des vivants par son ensevelissement ; dans ce cas de figure, l'âme continue de vivre parmi les vivants. La séparation définitive de l'âme du défunt du monde des vivants vers celui des ancêtres s'observe après les funérailles. Selon la civilisation lyélé, après la mort suivie de l'inhumation, les rites funéraires permettent au défunt de faire ses adieux au monde des vivants. Baguima Sylvain Bado le montre par ses extraits :

en fait, après la mort physique, l'individu rejoint suite aux rites funéraires le règne des esprits « culu » en lyélé : un monde qui n'est ni enfer ni paradis, mais analogue à celui des vivants où l'âme de la personne défunte continue de vivre au gré de ses qualités bonnes ou mauvaises.

Baguima Sylvain Bado, (2023, p.323).

En dépit de ces différentes étapes auxquelles passent le corps et l'âme suite au décès dans les cultures et civilisations lyéla, la mort continue d'être perçue comme une fin et un nouveau recommencement pour une continuité absolue de la vie. Il convient à ce point de retenir des développements précédents que la mort, définie comme la cessation complète et définitive de la vie suivant l'étymologie et le Larousse, n'est jamais sentie comme une fin absolue, une disparition définitive donnant lieu au néant en Afrique, elle se présente comme un processus de continuation qui annonce un nouveau recommencement de la vie. L'appréhension du sujet de la mort passe par la collecte d'un corpus portant sur les mythes. Encore faut-il expliquer les démarches de recueil de ces données ? Ce sera là l'objet des lignes qui suivent.

## **2. Considérations méthodologiques**

### **2.1. Présentation des mythes du corpus**

Des nombreuses conceptions qui apportent des lumières sur l'origine de la mort, figure le mythe sur l'origine de la mort connue des Burkinabé. Pour sa collecte, nous avons procédé par un entretien auprès de quatre personnes ressources. Au dépouillement, il ressort cette version lyélé que nous retrouvons également dans une communauté du Burkina Faso, notamment les Moose. Les versions obtenues des communautés se sont avérées sensiblement les mêmes, ce qui nous a donc permis d'en faire un choix pour nous conformer à la démarche méthodologique, c'est-à-dire un mythe par pays, afin de s'inscrire dans les axes de notre étude « Analyser les variations signifiantes contenues dans les mythes et la dimension panafricaine du récit de la mort en Afrique ». Le corpus qui sous-tend l'étude est composé de cinq mythes dont le premier est la synthèse de la traduction en français du mythe des Lyéla, et quatre mythes tirés des recherches de Jean-Loïc Le Quellec, extrait de son écrit titré : *En Afrique, pourquoi meurt-on ? Essai sur l'histoire d'un mythe africain* (2015). Il ressort de cet extrait un mythe Igbo de l'Afrique de l'Ouest, un mythe Oromo de la Corne de l'Afrique, deux mythes de l'Afrique Australe des groupes Tonga et Nama. Cela nous donne un récapitulatif d'un corpus composé de deux mythes d'Afrique de l'Ouest (Lyéla et Igbo), deux d'Afrique Australe (Tonga et Nama) et un mythe de la Corne de l'Afrique. Notons au passage que nous désignons le mythe lyélé par MI, le mythe Igbo Mi, le mythe Oromo Mo, le mythe Tonga Mt, et le mythe Nama Mn. Les différents mythes du corpus se présentent successivement dans les lignes qui suivent.

### **2.1.1. Mythe sur la mort : Lyéla (Afrique de l'ouest Burkina Faso)**

Il y a très longtemps sur terre vivaient les hommes. À cette époque, les hommes ne mourraient pas. Un jour, le tout puissant Dieu convoqua tous les humains afin de les informer qu'ils ne pourront pas vivre éternellement sur cette terre. Inquiets, les hommes ne savaient pas quoi dire ni faire, alors Dieu les proposa un jeu dans lequel les hommes devraient choisir deux animaux. Ces deux animaux auront pour mission de lui apporter deux enveloppes de la part des hommes. Dans chaque enveloppe, il se trouvait un message : l'un la vie et l'autre la mort. Ainsi, les hommes ont choisi le chien pour sa vitesse et lui confier l'enveloppe de la vie afin qu'il arrive en premier car le premier animal à arriver avec son enveloppe serait le choix des hommes et la deuxième a été donnée au caméléon. Le signal fut donné. Le chien avec sa vitesse disparut et pendant ce temps, le caméléon n'avait presque pas encore quitté la ligne de départ, mais continuait son chemin avec l'espoir d'arriver. Quant au chien qui est parti en flèche, il aperçut une femme qui cuisinait. Ainsi, le chien se coucha juste à côté et attendait la fin afin d'avoir les os et oublia qu'il avait une mission. Quelques heures plus tard, il comprit que c'était de l'eau que la femme chauffait afin de doucher son enfant ; c'est en ce moment qu'il se rappela de son enveloppe et il prit son chemin ; malheureusement il arriva et trouva que le caméléon était arrivé avant lui avec son enveloppe qui contenait le message de la mort. C'est supposé donc que c'était le choix des hommes de mourir et c'est depuis ce jour-là que les hommes meurent.

### **2.1.2. Mythe sur la mort: Igbo (Afrique de l'Ouest, Niger-Congo)**

Quand la mort apparut pour la première fois dans le monde, les hommes envoyèrent un chien à chuku pour lui demander de faire revenir les défunts à la vie. Le chien lambina le long du chemin et fut dépassé par un crapaud qui avait entendu le message mais voulait punir les humains. Il atteignit Dieu avant le chien et lui transmit le mauvais message, disant que les hommes ne voulaient pas revenir à la vie. Chuku, ayant accepté cette requête fut incapable de modifier sa décision quand le chien arriva finalement avec la demande correcte. C'est ainsi que la mort fut introduite dans le monde.

### **2.1.3. Mythe sur la mort: Oromo (Corne de l'Afrique, afrasien)**

Dieu envoya l'oiseau Holawaka dire aux hommes qu'ils ne mouraient pas : quand ils se sentiraient devenir vieux et faibles, ils changeraient de peau et redeviendraient jeunes. Il nantit l'oiseau d'une crête [...] pour le désigner comme son messager. L'oiseau partit, mais il trouva bientôt sur le chemin un serpent qui mangeait un animal mort. Holawaka lui dit : « donne-moi un peu de viande et de sang, et je te dirai quel est le message divin ». Le serpent lui répondit qu'il ne voulait pas l'entendre, mais Holawaka insista tellement, tout en ajoutant que le message le concernait de très près, que le serpent finit par céder. L'oiseau dit alors : « le message est le suivant : quand les hommes deviendront vieux, ils mourront mais toi, quand tu te sentiras devenir infirme, tout ce que tu auras à faire est de ramper hors de ta peau, et tu retrouveras ta jeunesse ». C'est pour cette raison que les gens vieillissent et meurent alors que les serpents changent de peau et rajeunissent. Dieu maudit l'oiseau en lui infligeant une



constipation chronique, ce qui fait qu'on le voit en haut des arbres, souffrant et criant « wakati-a-a ! » (« Mon Dieu »).

#### **2.1.4. Mythe sur la mort: Tonga (Afrique australe, Niger-Congo)**

Chiuta chargea Caméléon et Lézard d'apporter aux hommes un message de vie pour le premier et de mort pour le second. Caméléon devait dire aux hommes qu'ils mourraient mais qu'ils reviendraient à la vie, tandis qu'il avait été demandé à Lézard de leur annoncer que, s'ils mourraient, ce serait pour de bon. Caméléon partit le premier, mais dans sa marche lente et hésitante, il fut bientôt dépassé par Lézard, qui se précipita chez les hommes et leur expliqua que la mort marquerait la fin de leur existence. Assez longtemps après, Caméléon arriva paresseusement parmi eux et leur annonça que, bien que les hommes dussent mourir, ils retourneraient ensuite à la vie ; mais on l'accueillit avec colère et tristesse en lui disant que le premier message avait déjà été accepté.

#### **2.1.5. Mythe sur la mort: Nama (Afrique australe, khoisan)**

Lune envoya lièvre chez les humains avec ce message : « Tout comme je meurs et renais de nouveau, de même vous mourrez et renaîtrez. » Lièvre se trompa et dit : « Tout comme je meurs et ne renais pas de nouveau, de même vous, etc. » Quand il revint, Lune, très en colère à cause de cette erreur, lança sur Lièvre un bâton qui lui fendit la lèvre. Lièvre s'enfuit, et continue de le faire de nos jours.

### **2.2.Problématique commune du corpus**

Le choix des cinq mythes pour ce corpus n'est pas anodin. En fait, ils semblent présenter une thématique commune, portant sur l'origine du sujet de la mort, à travers des aspects et la récurrence des motifs et le rapprochement du point de vue de leur structure narrative au niveau formel. Si nous les avons mis ensemble, c'est parce qu'ils proviennent du même univers continental (Afrique) et des mythologies traditionnelles de ces sociétés. Il s'agit d'un texte oral narratif, à savoir le mythe qui sert à révéler le mystère Roland Barthes (1957). Au niveau du contenu, le corpus renferme des acteurs à caractères communs appartenant à la zoomorphie avec pour rôle d'émissaires dans la transmission des commissions chacun, des messages mettant en connexion deux entités, Dieu et les hommes en interaction autour d'un sujet identique, à savoir la vie et la mort éternelles.

Par ailleurs, le corpus provient de groupes ethniques et linguistiques différents. Le recueil s'est fait de deux manières : la collecte chez les Lyéla de texte oral bilingue, transcrit et traduit en français pour l'analyse concernant le mythe Lyéla et la collecte des quatre autres versions unilingues déjà collectées et traduites en français par Jean-Loïc Le Quellec (2015), mais traitant du même sujet. Le problème qui se pose à ce niveau est que nous ignorons les variantes dans les langues sources qui comportent assez souvent du point de vue lexical et culturel des indices pertinents pour une analyse approfondie du sens du texte. Quel examen pouvons en faire du corpus ?

### 3. Analyse des transmutations du sujet de la mort dans le corpus

Le corpus qui fait l'objet de l'étude fait montre de plusieurs types de variations signifiantes quant à la perception de l'origine de la mort dans les traditions et civilisations africaines. On peut en dénombrer des écarts sur l'inexistence/existence de la mort à l'origine, de la variation discursif et culturel sur le récit de la mort, de la variation actoriale dans le récit mythique sur la mort mais aussi des corrélations dans la variation, équivalents du panafricanisme. Les mutations contenues dans les diverses versions des mythes du corpus ne peuvent être décryptées qu'à la lumière des outils de la mythocritique. Des figures de proue de la théorie, on retient Gibert Durand et Pierre Brunel. En effet, la mythocritique est une approche de la critique littéraire qui étudie les myèmes dans le mythe. Pour Pierre Brunel (1992), cette nouvelle tendance dans la critique est un mode d'analyse littéraire qui examine et discerne la présence des mythes dans le texte littéraire selon trois modes : « émergence », « flexibilité » et « irradiation » :

- l'émergence permet de connaître le mythe en tant que texte et étudier son mode d'exploitation dans un autre texte,
- la réflexibilité permet d'étudier les occurrences dans le texte. Il s'agit spécifiquement d'examiner les manifestations du mythe dans le texte littéraire,
- l'irradiation, quant à elle favorise la connaissance des modifications, des adaptations que les mythes subissent.

#### 3.1.Des écarts sur l'inexistence/existence de la mort à l'origine

De la lecture des moult myèmes ressortis des corpus, plusieurs variations peuvent se dégager. Elles sont synthétisées dans la tableau ci-dessous (**tableau 1**).

Corpus	Commencement : Situation initiale	Situation finale
Ml	Pas de mort au départ	Mort définitive
Mi	Existence de la mort	Mort définitive
Mo	Pas de mort au départ	Mort définitive
Mt	Pas de mort au départ	Mort définitive
Mn	Pas de mort au départ	Mort définitive

Source : conception personnelle pour les besoins d'analyse

Les myèmes relevés des mythes du corpus présentent deux aspects quant à l'idée de l'inexistence ou de l'existence de la mort dès la genèse du cosmos dans les traditions et cultures africaines. Quatre mythes soutiennent assurément la thèse de l'inexistence de la mort au commencement et un mythe montre le contraire : elle a existé pour la première fois.

Le premier constat stipule qu'au commencement suivant les sociétés en étude (les Lyéla, Oromo, Tonga et Nama) la mort était une chose inconnue des hommes. Quatre visions variables au niveau formel mais à sens unique se dégagent ; d'abord, toute personne était appelée à mener une vie éternelle sur terre. Selon les extraits du mythe des Lyéla : « *les hommes ne mourraient pas* » Ml. Il n'existait donc pas le mot « mort » dans le glossaire des primitifs des civilisations lyéla. Ensuite, les cultures



traditionnelles des Oromo de la Corne de l'Afrique soulignent que l'homme disposait de la capacité de vivre jusqu'à la vieillesse. Ainsi, dès qu'il se sentirait faible car étant vieux, il prédisposait cette habitude de se déplacer par reptation et changer sa peau afin de revivre à la fleur de l'âge. Les extraits suivants l'expriment aisément, Mo : « *Quand ils se sentiraient devenir vieux et faibles, ils changeraient de peau et redeviendraient jeunes* ». Par la suite, les traditions orales Nama d'Afrique australe montrent que chaque personne avait également la possibilité de renaître même si elle mourrait à l'image de la lune qui disparaissait un temps donné et pouvait après faire une nouvelle apparition. Cet aspect est relayé par leur mythe en ces termes, Mn : « *Tout comme je meurs et renais de nouveau, de même vous mourrez et renaîtrez* », pour signifier à juste titre que la mort existait dès la genèse mais temporairement. Enfin, la société traditionnelle des Tonga de l'Afrique australe s'inscrit dans la même perspective pour admettre que la mort était foncièrement inconnue de l'humanité à la genèse.

Le deuxième et dernier aspect révèle que les sociétés humaines ont fait à une seule reprise l'expérience de la mort au commencement avant d'émettre leur requête à Dieu. Suivant les mythologies et traditions Igbo, un peuple du Nigéria, la grande faucheuse fit son apparition pour la première fois dans le monde selon ces propos, Mi : « *Quand la mort apparut pour la première fois dans le monde (...)* ». Cela démontre que les hominidés étaient mortels mais à la différence de la mort éternelle, ils possédaient cette habileté de choisir entre revivre ou mourir.

De la précédente analyse sur l'idée de l'in-existence de la mort dans les mythologies et traditions africaines, il est ressorti des diverses moutures des mythes qu'à l'origine la mort était fondamentalement inconnue dans la vie des hommes même si chez les Igbo en Afrique de l'Ouest, il faut émettre des réserves. Mais si la mort n'existait pas, comment celle-ci est-elle parvenue dans la société des hommes ? Des propositions des éléments de réponse sont consacrées à la section suivante.

### 3.2. De la variation discursif et culturel dans le récit de la mort

Plusieurs messages fourmillent sur la mort et la vie dans les différents mythes de corpus. Ces messages variables selon les traditions des sociétés offraient chacun un choix à opérer entre vivre et mourir éternellement. Pour dire que l'être divin, en dépit de sa souveraineté, a placé l'humanité en face de sa destinée quant à l'éternité de vie ou de mort. Le tableau ci-dessous (**tableau 2**) nous fait l'économie de la variabilité des mythes.

Corpus	Message sur la mort	Choix
Ml	Message de vie	
	Message de mort	+
Mi	Faire revenir les défunts à la vie	
	Les hommes ne voulaient pas revenir à la vie	+
Mo	Quand ils (hommes) se sentiraient devenir vieux et faibles, ils changeraient de peau et redeviendraient jeunes	+
Mt	Ils mourraient mais qu'ils reviendraient à la vie,	
	S'ils mourraient, ce serait pour de bon	+

<b>Mn</b>	Tout comme je meurs et renais de nouveau, de même vous mourrez et renaîtrez.	
	Tout comme je meurs et ne renais pas de nouveau, de même vous, etc.	+

Source : conception personnelle pour les besoins d'analyse

Du tableau de la variabilité des messages sur la mort et la vie, deux constatations peuvent être faites : d'une part, trois mythes renferment des aspects discursifs donnant la possibilité à l'humanité d'opérer le meilleur choix afin de vivre longtemps sur terre et, d'autre part, deux mythes disposent un message à sens unique dont le seul but est de vivre longtemps. Dans les sociétés traditionnelles d'Afrique de l'Ouest, c'est-à-dire le Burkina Faso et le Nigéria en général et celles de l'Afrique du Sud, notamment la civilisation des Tongais en particulier, les discours mortuaires sont variables à deux niveaux : la mort opposée à la vie pour signifier l'unité des contraires. Les hommes désirant vivre éternellement sur terre ont opté pour ces trois récits mythiques le message de vie qui s'est soldé au final par la mort. En clair, le choix des hommes a été corrompu par les messagers divertis par la panse tels les os pour le chien et l'attitude, la nonchalance concernant le chien et le caméléon. Les extraits du Ml illustrent ce propos :

Ainsi, les hommes ont choisi le chien pour sa vitesse et lui confier l'enveloppe de la vie afin qu'il arrive en premier car le premier animal à arriver avec son enveloppe serait le choix des hommes et la deuxième a été donnée au caméléon, (...), malheureusement il arriva et trouva que le caméléon était arrivé avant lui avec son enveloppe qui contenait le message de la mort.

Dans les trois discours mythiques sur la mort, l'on peut relever des écarts linguistiques au niveau des textes choisis par chaque aire de culture au sujet de la vie et de la mort. En effet, pour le Ml, il est question d'un message oxymorique alliant vie et mort conservé chacun dans une enveloppe destinée à Dieu comme on peut le lire en ces termes : « *Deux animaux auront pour mission de lui apporter deux enveloppes de la part des hommes* ». En fait, l'usage des enveloppes dans un récit du terroir traditionnel africain relève d'un système d'emprunt désigné par le métissage culturel. Pour montrer selon l'esprit de Vincent Ouattara (2021, p.44) que : « *Les cultures ne sont donc jamais statiques ; elles sont composées d'éléments d'origines diverses qui leur donnent une nouvelle vie* ».

Quant aux mythes Igbo et Tonga, les messages sont similaires, on peut relever les constatations suivantes, Mi : « *Les hommes envoyèrent un chien à chuku pour lui demander de faire revenir les défunts à la vie. (...), disant que les hommes ne voulaient pas revenir à la vie* », Mt : « *Caméléon devait dire aux hommes qu'ils mourraient mais qu'ils reviendraient à la vie, tandis qu'il avait été demandé à Léopard de leur annoncer que, s'ils mourraient, ce serait pour de bon* ». Il s'agit d'un message de mort et de résurrection qui est mis en scène dans les deux mythes de deux espaces culturels différents : Igbo en Afrique de l'Ouest et Tonga en Afrique du Sud. La variabilité dans ces trois messages s'observe à deux niveaux : un message de vie ou de mort dans un sens éternel et un message de mort et de résurrection au sens de Mircea Eliade contenant une fin et un recommencement.

Le deuxième cas de figure, à savoir les deux mythes des communautés Oromo et Nama d'Afrique orientale et australe, le message est sans ambiguïté, il est unique. Les extraits



des mythes Oromo et Nama déclarent consécutivement, Mo : « *Quand ils (hommes) se sentiraient devenir vieux et faibles, ils changeraient de peau et redeviendraient jeunes* », Mn : « *Tout comme je meurs et renais de nouveau, de même vous mourrez et renaîtrez* ». Les émissaires dans ce second cas de figure n'avaient qu'à arriver auprès de Dieu et transmettre textuellement le message (être clairs, limpides). Malencontreusement, ils ont troqué le message contre la viande et le sang : « *Donne-moi un peu de viande et de sang, et je te dirai quel est le message divin* » Mo, et par erreur monumentale « *Tout comme je meurs et ne renais pas de nouveau, de même vous, etc.* » Mn. Cela nous autorise à dire que la corruption et l'erreur relèvent de la nature humaine et sont aussi vieilles que l'humanité. La permutation des messages par les différents émissaires eut pour résultat la mort de l'espèce humaine dans les mythologies traditionnelles africaines. Retenons des précédentes approches que dans les deux axes d'analyse, le message à double choix et le message unique, les messagers ont corrompu le contenu soit par transmission du faux, soit par trahison ; ce qui permet de soutenir que les textes oraux subissent des variations en fonction du narrateur et du ressenti du récepteur ; d'où l'apparition de la mort dans les cultures et civilisations africaines. Dès lors, l'on pourrait en fait questionner la nature des émissaires désignés par les Hommes pour la transmission du message ?

### 3.3. De la variation actoriale dans le récit mythique de la mort

Actoriale de actorialité est le terme abstrait qui désigne les acteurs dans un récit selon Marie Louise Millogo, (2009, p.81). Dès lors, des multiples acteurs en interaction dans la trame narrative des récits susceptibles de la transmission du message de vie et de mort dans les mythologies traditions africaines, figure le bestiaire en communication avec l'humain et Dieu. Ces animaux de la brousse varient suivants les différentes sociétés traditionnelles des cultures africaines en place dans les mythes. Au niveau des mythes, nous avons :

- Lyéla : Dieu, les hommes, le chien, le caméléon, la femme ;
- Igbo : Chuku ou Dieu, les hommes, le chien, le crapaud ;
- Oromo : Dieu, les hommes, l'oiseau Holawaka, le serpent ;
- Tonga : Chiuta, les hommes, le lézard, le caméléon ;
- Nama : lune, le lièvre, les humains.

À l'intersection des actants principaux mythiques, se trouvent les hommes (ou les humains), Dieu (ou Chuku, Chiuta, Lune), le chien (2/5), le caméléon (2/5) ; à la zone de divergence apparaissent le crapaud, l'oiseau Holawaka, le lézard, le lièvre, et la femme. Le tableau ci-dessous (**tableau 3**) en donne des éléments d'éclairage.

	Dieu (Chuku Chiuta Lune)	Hommes Humains	Chien	Caméléon	Crapaud	Lézard	Serpent	Lièvre	Oiseau	Femme
<b>Ml</b>	2+	+	+	+	-	-	-	-	-	+
<b>Mi</b>	+	+	+	-	+	-	-	-	-	-
<b>Mo</b>	+	+	-	-	-	-	+	-	+	-
<b>Mt</b>	+	+	-	+	-	+	-	-	-	-
<b>Mn</b>	+	+	-	-	-	-	-	+	-	-

Source : conception personnelle pour des besoins d'analyse

La répartition de l'ensemble des acteurs des cinq mythes du corpus peut se faire en deux groupes, notamment les actants de la terre et ceux du ciel. Concernant la divergence, les acteurs des deux groupes présentent des caractéristiques assez identiques. Il est donné de constater qu'il s'agit des habitants de la terre (Hommes, humains) contre ceux du ciel (Dieu, Chuku, Chiuta, Lune). Ceux de la terre manifestent leur besoin de vivre éternellement à celui du ciel qui malgré sa souveraineté laisse libre cours à ces derniers d'en faire le choix. Le bestiaire considéré comme le voisin le plus proche des humains car vivant tous sur l'univers terrestre est désigné pour la transmission simultanée du message de vie afin que les humains vivent éternellement et de celui de mort. Cela apparaît dans le tableau suivant<sup>3</sup> (**tableau4**).

	Chien	Caméléon		Crapaud	Lézard	Serpent	Lièvre	Oiseau
		Ml	Mt					
Vit en brousse	-	+	+	+	+	+	+	+
Vit à la maison	+	-	-	-	-	-	-	-
Message de la vie	+	-	+	-	-		+	+
Message de la mort	-	+	-	+	+		-	-
Rapidité	+	-	-	-	+	+	+	+
Nonchalance	-	+	+	+	-	-	-	-
Message retenu par Dieu	-	+	-	+	+			

Source : conception personnelle pour des besoins d'analyse

La variation du bestiaire se constate dans un autre sens entre animaux domestiques (chien) et animaux sauvages, c'est-à-dire crapaud, caméléon, lézard, serpent, lièvre,

<sup>2</sup> En terme de légende, le + : renvoie à la présence de l'acteur dans le mythe et le - : l'absence.

<sup>3</sup> Le + désigne l'action posée, le caractère et le message en charge de l'actant dans le mythe et le message reçu par Dieu ; le - signifie l'action contraire, le négatif.



oiseau. Le chien en dépit de sa proximité avec les humains n'a pu les épargner de la mort éternelle. Pour signifier que le voisinage censé nous secourir en cas de besoin est celui-là même qui nous fait plus du mal ou nous veut plus de mal que du bien. Il en est de même pour les animaux de la brousse qui n'ont pas réussi à relever le défi en militant en faveur de l'homme afin qu'il vive. Ainsi, le bestiaire du grand voisinage des hommes, c'est-à-dire vivant sur terre, s'est révélé dans les mythes comme les corrupteurs du message de vie en lieu et place de celui de la mort.

Il sied également de retenir que malgré les variations signifiantes du bestiaire dans les mythologies africaines, certains animaux les plus rapides, à savoir le chien, le lièvre, l'oiseau, suivant les cultures et traditions de chaque société, ne sont pas aussi rapides pour délivrer l'homme de certaines situations complexes et chaotiques ; le chien dans Ml et Mi, le lièvre dans Mn et de l'oiseau dans Mo en sont des cas précis ; par contre les animaux nonchalants, lents comme le caméléon, le crapaud, dans leur démarche lente et sûre sont parvenus à destination avec leur message. Ainsi, la mise en scène de cette opposition structurale entre la vitesse et la persévérance par l'entremise du bestiaire dans les mythes en Afrique traditionnelle apparaît significative. Elle nous invite à plus de patience et corrobore donc le proverbe ancien tiré des civilisations africaines : « si tu veux aller loin, vas lentement ».

Une autre catégorie d'animaux, notamment le lièvre est parvenu à destination (auprès de Dieu) avec le message mais malheureusement s'est trompé dans sa diction ; cela pour mettre à juste titre en exergue le caractère variable du texte oral en fonction du narrateur. S'agissant de l'oiseau Holawaka, celui-ci décida volontairement d'intervertir le message des hommes contre celui du serpent afin de condamner les humains. Le serpent, animal rusé par nature et source de la mort de l'humanité depuis la genèse dans les mythes religieux chrétiens, apparaît à travers ces mythologies africaines comme la source de la mort de l'homme par substitution de message.

### 3.4. De la Corrélation dans la variabilité des mythes ou panafricanisme dans le récit

Les mythes, récits de l'oralité africaine fixés sur les supports papiers à travers l'écriture, connaissent un certain nombre de moutures selon les sociétés. Bien que l'on note des écarts au plan discursif inhérents à la linguistique et la culture, au niveau actorial et dans la narration du récit, d'importants messages existentiels sont révélés sur la pratique religieuse en Afrique traditionnelle.

Les Africains traditionnels, religieux par nature, ont une forte propension dans leur spiritualité à la croyance en un Dieu suprême et unique, maître de l'univers. En effet, les cinq (5) mythes du corpus font référence à Dieu de diverses manières : pour certains, il s'agit de Dieu (Ml, Mo), pour d'autres, il est question de Chuku (Mi), Chiuta (Mt) en langue locale et Lune (Mn) qui est un symbole de Dieu. C'est au Dieu suprême les acteurs ont obtenu mandat d'apporter le message de vie et de mort, comme on peut le relever dans les mythes :

- Ml « Un jour, **le tout puissant Dieu** convoqua tous les humains afin de les informer qu'ils ne pourront pas vivre éternellement sur cette terre » ;

- Mi « *quand la mort apparut pour la première fois dans le monde, les hommes envoyèrent un chien à **Chuku** pour lui demander de faire revenir les défunts à la vie* » ;
- Mo « *Dieu envoya l'oiseau Holawaka dire aux hommes qu'ils ne mouraient pas* » ;
- -Mt « *Chiuta chargea Caméléon et Léopard d'apporter aux hommes un message de vie pour le premier et de mort pour le second* » ;
- Mn « *Lune envoya lièvre chez les humains avec ce message, (...)* ».

Le rapport entre l'être suprême et les humains se manifeste couramment de façon bidirectionnelle dans une perspective de feedback comme on le remarque dans un schéma de communication moderne avec pour point d'intersection ou canal les animaux :

- **de Dieu vers les Hommes** : Mt, « *Dieu envoya l'oiseau Holawaka dire aux **hommes** qu'ils ne mouraient pas* »,
- **des Hommes vers Dieu** : Mi « *quand la mort apparut pour la première fois dans le monde, les **hommes** envoyèrent un chien à **Chuku** pour lui demander de faire revenir les défunts à la vie* ».

Des constatations relevées, il est donné de constater que dans les mythologies traditionnelles africaines, des devins communiquent avec Dieu par l'entremise des animaux tels le renard Denis Douyon (2005), la souris. La plupart des totems est relatif à la consommation de la chair de certaines catégories d'animaux suivant Baguima Sylvain Bado (2023).

Dans les civilisations africaines comme partout ailleurs, il existe une symbiose entre l'univers domestique et l'univers sauvage. En effet, les animaux sauvage et domestique communiquent avec les humains et Dieu sur des questions existentielles. Leur échange gravite le plus souvent autour des questions d'ordre sanitaire, survie, métaphysique afin de nouer et de dénouer un sort comme le montre Denis Douyon (2005, p.152) « *la divination par le renard, l'achat de la vache en échange de la vie du mari* ». Ces espèces animales dotées de forces surnaturelles constituent un médiateur entre Dieu et l'humanité dans une perspective d'exorcisme. L'animal est souvent objet de sacrifice par substitution à la vie de l'homme en situation accablante, transgressive et pécheresse ; cet animal peut aider à exaucer un mal, attirer un bonheur, empêcher les attaques d'un tiers ou d'un génie. Ces aspects s'inscrivent dans le rituel du *Bouc Émissaire* consistant à l'expulsion annuelle des démons, des maladies et des péchés tel relaté par Mircea Eliade (1969). Il souligne que « cette expulsion peut se pratiquer sous la forme du renvoi rituel d'un animal type « bouc émissaire » (...) considéré comme le véhicule matériel grâce auquel les tares de la communauté tout entier sont transportées au-delà des limites du territoire habité (...) » Mircea Eliade (1969, pp.67-68) ; d'où la présence des sacrifices dans les sociétés traditionnelles africaines.

Par ailleurs, la récurrence des messages de vie et de mort dans les différents mythes cosmogoniques et eschatologiques africains souligne à souhait la croyance des traditionalistes africains à la vie et à la mort. De l'examen des cinq (5) mythes des différentes aires culturelles africaines, la mort résulte de la corruption et de la substitution du message de vie par celui de la mort des émissaires (les actants animaux) ; cet élément apparaît dans le mythe biblique de la genèse issu des mythologies judéo-chrétiennes. Ainsi, dans les mythologies africaines, tout comme



dans les autres sociétés à travers le monde, le bestiaire se présente comme l'agent corrompateur du message de vie en message de mort. Ce qui nous autorise à affirmer que les cultures et les civilisations ne sont pas statiques et imperméables mais sont plutôt dynamiques et perméables, elles se dialoguent dans un rapport d'influence mutuel ; d'où l'idée de panafricanisme. La détermination de frontières culturelles entre les différentes traditions, cultures et communautés au monde apparaît une entreprise complexe si bien qu'elle soulève la difficulté d'attribuer la paternité d'un mythe voire d'un texte oral à une communauté.

## Conclusion

Nous avons montré dans cette étude qui examine les variabilités et le panafricanisme des mythes de l'Afrique, notamment l'Ouest, le Sud et l'Est toute la richesse des cultures et civilisations des sociétés traditionnelles. On se rend à l'évidence de l'importance du mythe, ce texte ancien et oral perméable à plusieurs disciplines scientifiques, renseigne sur le secret du système de pensée africain. Après un bref tour d'horizon de cet article sur les variabilités signifiantes des mythes de la mort, nous constatons qu'en dépit de sa concision, elle renferme de nombreuses documentations sur l'origine de la mort pour peu qu'on prenne le soin d'appréhender la trame narrative des textes. La mort est alors appréhendée comme un rite de passage qui marque une fin et un nouveau recommencement de vie dans les civilisations africaines. Elle découle fondamentalement de la corruption du messenger et de la substitution du message de vie par celui de la mort par le bestiaire, émissaire, dans les mythes. L'examen des mythes issu de plusieurs aires de cultures africaines, en dépit des corrélations qu'ils renferment au niveau discursif (message de vie et de mort), des acteurs du monde animal (chien, caméléon, crapaud, lézard, lièvre, oiseau), terrestre (hommes, humains) et céleste (Dieu, Chuku, Chiuta, Lune), des dénouements tragiques pour l'humanité, connaisse également des écarts culturels et linguistiques dans la narration des récits, des divergences de messenger et du message (le message à double choix et le message unique). Les constats qui ressortent de l'étude sont :

- tout le bien que ces messagers du grand voisinage des humains ont pu unanimement faire à l'humanité dans les traditions et civilisations africaines, c'est d'avoir transmis en premier lieu le message de mort puis celui de vie la condamnant de facto à la mort ;
- les cultures et traditions en Afrique sont dynamiques, perméables et entretiennent des rapports de compénétration si bien qu'il est très complexe d'identifier les frontières culturelles entre les différentes aires de culture ;
- les Africains traditionnalistes, dans leur spiritualité, croient en un Dieu unique avec qui ils établissent un rapport de communication bidirectionnelle le plus souvent par l'intermédiaire de certains animaux ;
- la mise en scène du bestiaire dans les mythes montre à souhait que le plus rapide n'est jamais assez rapide pour sauver l'humain.

### Références bibliographiques

- Sissao Alain Joseph, 2013, « Les héros et la mort dans les épopées de Soundjata et de Gilgamesh », in *wiire, revue de langues, lettres, Arts, sciences humaines et sociales*, n°00.
- Bado Baguima Sylvain, 2023, *Analyse comparée des représentations socio-culturelles de la femme et de l'homme dans les mythes : une étude des mythologies lyéla de Godyr*, [thèse unique de doctorat].
- Diop Birago, 1960, *Leurres et Lueurs*, Présence Africaine.
- Douyon Denis, 2005, « Représentation de la femme dans un récit Dogon (Mali) », in *Approches littéraires de l'oralité africaine*, pp 145-160, Sous la direction de Ursula Baumgardt et Françoise Ugochukwu, Karthala.
- Bassane Ernest, 2009, *La Chanson Funéraire chez les Lyéla : cas spécifique de la chorale Féminine des kékira de Didyr*, Université de Ouagadougou.
- Le Quellec Jean-Loïc, 2015, « En Afrique, pourquoi meurt-on ? Essai sur l'histoire d'un mythe africain », in *Afrique Débats, méthodes, et terrains d'histoire*, Varia, <https://doi.org/10.4000/afriques.1717>, consulté le 15/04/2024.
- La Sainte Bible (Louis Second), traduction d'après les textes originaux hébreux et Grec, édition revue avec références, Alliance Biblique universelle.
- Le grand Larousse illustré, Paris, cedex, 2015.
- Millogo Marie Louise, 2009, « Étude ethno-linguistique d'un conte bobo-enfant de Kibé Mamuruba », in *Émergence de la littérature d'enfance et de jeunesse au Burkina Faso : états des lieux, dynamique et avenir*, pp 79-108, sous la direction de Alain Joseph Sissao.
- Eliade Mircea, 1957, *Mythes, rêves et mystères*, Paris, Gallimard.
- Eliade Mircea, 1969, *Le mythe de l'éternel retour*, Paris, Gallimard.
- Brunel Pierre, 1992, *Mythocritique : théorie et parcours*, Presses universitaires de France.
- Barthes Roland, 1957, *Mythologies*, Paris, Seuil.
- Ouattara Vincent, 2021, *Ethnologie et littérature Symbolisme du cola dans la littérature*, Ouagadougou, Sankofa et Gurli Éditions.